

L'ECHO D'ANDRÉSY

ET DU CONFLUENT

Bulletin mensuel d'Informations locales

1^{re} ANNÉE — N° 1

Septembre 1947

Le numéro : 5 francs

MARQUES DÉPOSÉES
Rédaction - Administration
Annonces - Publicité
1. Grande-Rue - Andrésy
Téléphone 60

“L'ECHO”

et la

Vie communale

Bien que *L'Echo d'Andrésy et du Confluent* n'ait pas la prétention d'être un journal de l'ampleur de ses grands confrères quotidiens ou de ses amis hebdomadaires, certains s'étonneront peut-être que dans une période ou la crise du papier semble sévir à nouveau avec plus d'acuité, une nouvelle feuille d'information puisse paraître. Rassurons aussitôt ces inquiets en leur indiquant que *L'Echo d'Andrésy et du Confluent* a été autorisé par un arrêté de Monsieur le Sous Secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil chargé de l'information à dater du 1^{er} Septembre 1946, et seules les difficultés d'organisation et de mise sur pieds de ce bulletin ont retardé sa parution.

Fidèle à un vieux principe *L'Echo d'Andrésy et du Confluent* ne sera pas l'organe d'un parti politique ou d'un mouvement quelconque, il ne fait partie d'aucune organisation et n'est subventionné par personne. Il n'est pas une affaire commerciale — ne possède pas d'actionnaires, et sera seulement un organe d'information de la vie locale. Son prix est calculé uniquement en fonction des frais généraux.

Il veut apporter à la renaissance d'Andrésy sa part d'activité. En effet de nombreuses doléances sont chaque semaine entendues sur le fait que la chronique d'Andrésy dans les hebdomadaires n'existe pas ou est très réduite. Les comptes rendus des fêtes sont abrégés ou même ne paraissent pas. Les exigences de la mise en page demandent que les copies arrivent au journal le lundi soir ou le mardi matin. L'absence de courrier le dimanche soir ou le trop court délai laisse pour la rédaction font que souvent les correspondants bénévoles et occasionnels n'ont pas le temps de rédiger et de faire parvenir leur texte. Les coupures faites par les rédacteurs altèrent aussi un texte ou reportent à la semaine suivante un article qui n'a plus sa raison d'actualité.

L'Echo d'Andrésy s'efforcera de remédier à ces inconvénients. Vous trouverez dans ces colonnes des informations locales développées, un compte rendu des événements du mois qui se sont déroulés chez nous et dont vous avez été les témoins ou acteurs, des conseils pratiques, des détails sur nos sociétés locales, des échos sportifs, les enfants ne seront pas oubliés et enfin l'horaire de chemins de fer.

L'Echo n'ira point chercher à l'intérieur des rédacteurs connus, il sera fait et rédigé uniquement par des personnes de notre petite cité, chacun lui apportera son concours, il espère ainsi donner à ses lecteurs un amour plus profond de son terroir, un attachement plus marqué à notre petite ville dont chaque nouveau visiteur est presque un administrateur.

Le Pont Eiffel est reconstruit

Deux fois en quatre ans le Pont-Eiffel a été victime de la guerre. Le 10 juin 1940, devant l'avance allemande, les deux piles encadrant la travée centrale minées, sautèrent entraînant la destruction du tablier central. C'est un total de près de 3.000 tonnes qui s'effondraient dans l'Oise.

Pendant l'occupation, les Allemands voulant utiliser à toutes fins cette ligne stratégique et aussi bénéficier le plus tôt possible des services de la navigation fluviale donnèrent des ordres impératifs pour la reconstruction du Pont Eiffel. Une grosse partie du tablier central put être récupérée, mais la durée des travaux devait demander près de deux années (12 mai 1941, rétablissement d'une voie) 3 février 1922, mise en service totale.

Rétabli dans son état primitif, le Pont Eiffel devait à nouveau s'effondrer le lundi de la Pentecôte, 29 mai 1944, à la suite d'une attaque aérienne de grand style qui toucha en plein milieu la travée du pont, sans causer aucun dégât aux alentours. Cet excellent travail ranima le courage de toute la population du Confluent qui avait malheureusement terriblement souffert des bombardements intenses de jours précédents qui avaient fait de nombreuses victimes spécialement à Conflans.

Dès la libération, la Municipalité d'Andrésy et celles des communes voisines la ligue des voyageurs, les groupements de commerçants, tous les usagers s'unirent pour obtenir la reconstruction rapide de ce pont. Malheureusement, leurs démarches furent longtemps vaines et ce n'est guère que l'été dernier que les projets de reconstruction furent étudiés sérieusement et les travaux commencés (1^{er} août 1947).

Rapidement les voyageurs s'intéressèrent aux travaux confiés à un entrepreneur qui avait fait ses preuves en reconstruisant en un temps record le viaduc de Maintenon. Une technique audacieuse et moderne fut adoptée et c'est ainsi, exactement comme un enfant joue au mécano, les pièces furent ajoutées les unes aux autres sans qu'aucun échafaudage ne soit établi au-dessus de l'Oise.

C'est un pont d'une grande élégance qui remplace maintenant notre vieux Pont-Eiffel, construit en acier et qui comprenait notamment une travée centrale de 96 mètres.

Maintenant que ce pont est rendu à la circulation, souhaitons un nouvel aménagement des horaires par l'adjonction de trains à ceux circulant actuellement, et en tout premier lieu le rétablissement de l'ancien train de 14 h. 30 en direction de Paris.

Ajoutons en terminant que lors de l'inauguration le 1^{er} août dernier, et à la suite du banquet offert aux employés et ouvriers des compagnies qui avaient participé à la reconstruction de cet ouvrage, ces derniers dans un geste

plein de délicatesse ont tenu à partager avec les vœux de notre petite ville la joie que leur procurait cette inauguration en faisant remettre à la Municipalité 49 litres de vin, qui ont été comme bien l'on pense agréablement accueillis par les heureux bénéficiaires.

L'acquisition de la nouvelle Mairie

Tout le monde connaît maintenant officiellement la nouvelle Mairie. Quant son cadre rectangulaire, sombre et peu accueillant notre nouvelle maison commune, tranche nettement par sa situation dans ce parc ombragé d'arbres déjà séculaires.

C'est que nécessité devient souvent loi. Depuis longtemps il s'avérait qu'une solution devrait intervenir. Au début l'espoir de construire rapidement un nouveau groupe scolaire de garçon avait laissé présager une remise en état et un aménagement nouveau de l'ancienne Mairie. Mais les difficultés administratives et autres devaient bientôt faire perdre tout espoir d'autre part l'augmentation dans le courant de l'année de l'effectif scolaire nécessitant au mois de Mars l'ouverture d'une nouvelle classe devait bientôt donner à cette question une urgence d'actualité.

C'est pourquoi Madame Coquelin et les membres du Conseil après avoir prospecté et étudié différentes propositions tombèrent d'accord unanimement pour fixer leur choix sur la propriété de Madame Berendorf ancienne propriété de Monsieur De Dosme lui-même Maire d'Andrésy.

Les pourparlers entamés tombèrent rapidement d'accord sur le chiffre de 3.800.000 francs pour l'ensemble de la propriété y compris les quatre hectares de terrain situés dans l'île. Quand on songe qu'une pièce à construire revient à 250.000 francs et que le terrain en bordure de Seine vaut 200 francs le mètre carré, chacun peut se rendre compte combien cette acquisition est intéressante pour la commune. D'ailleurs impressions nous d'ajouter qu'au cours de l'enquête l'égalité, aucune objection ni opposition ne fut faite auprès du commissaire enquêteur, Monsieur Laure maire de Maurecourt.

Quel aménagement la Municipalité compte-elle faire? Il est un peu avancé de le dire, car que qui compte pour l'instant c'est d'y installer les services Municipaux pour que les gros travaux entrepris à la mairie puissent se dérouler le plus rapidement possible pour permettre l'aménagement des classes et la rentrée scolaire le 1^{er} octobre prochain.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu détaillé de l'inauguration qui a eu lieu dimanche dernier 31 Août en présence de Monsieur le Représentant de Monsieur le Préfet de Seine-et-Oise, de Monsieur Calas, conseiller général des Maires des communes voisines, et de presque toute la population d'Andrésy.

La Distribution des Prix

aux

Enfants des Ecoles

Peu à peu les vieilles traditions endormies par la guerre revivent. L'an dernier timidement et bien discrètement une esquisse de distribution des prix eut lieu dans la salle de la cantine. Mais cette année ce fut beaucoup plus officiel. Il n'y eut pas encore de grands discours littéraires, mais une lecture de palmarès et la remise de prix aux lauréats des examens et aux premiers élèves de chaque division.

Cette cérémonie incluse dans le programme de la fête nationale se déroula le 13 Juillet dans la cour et sous le préau de l'école des filles. Madame Coquelin présidait entouré de membres du conseil municipal et de la Caisse des Ecoles.

Les enfants sous la direction de leurs maîtres respectifs se firent entendre dans leur répertoire. Madame le Maire tint pour relever cette cérémonie et permettre l'achat de volumes comme aussi elle ne manqua pas de souligner le dévouement des Maîtres et Maîtresses qui malgré des conditions difficiles dans des classes surchargées n'en avaient pas moins tenu à remplir leur mission. Elle annonça que de grosses transformations seraient apportées à l'école des garçons, que d'énormes travaux déjà en cours transformeraient complètement la mairie afin de donner aux maîtres et aux enfants un cadre plus approprié et des conditions d'hygiène plus saines.

Puis Monsieur et Madame Paradis donnèrent lecture du palmarès et chaque élève récompensé vint retirer son prix sur l'estrade, cependant qu'une vibrante Marseillaise associait parents et enfants à la Fête Nationale pour clôturer cette cérémonie.

Le Concours de Pompes du 1^{er} Juin dernier

1927, 1937, 1947, trois dates mémorables pour la subdivision des sapeurs Pompiers d'Andrésy, que commande, avec autant de dévouement que de modestie, le lieutenant BRAOUZEC, assisté du sergent-fourrier LÉON DESCARTES, le vigilant ministre des finances de la compagnie.

Certes, la manifestation de cette année n'a pas atteint l'ampleur des précédentes; malgré la bonne volonté de tous il n'était pas possible en raison des circonstances de donner à cette réunion le cachet d'un concours départemental ou régional, mais néanmoins cette manœuvre cantonale a débordé son cadre par le chaleureux accueil et la magnifique hospitalité de toute la population.

Dès huit heures le dimanche matin,

les premières compagnies arrivaient à Andrésy et les officiers prenaient contact à la mairie. A 10 h. 30, sous la promenade des Tilleuls, avenue de Fin-d'Oise, les officiels : le capitaine Morel, le capitaine Deschatres, le lieutenant Popelard, entourés de Madame Coquelin, maire d'Andrésy, de Messieurs Heuzé et Bouyer, adjoints, des membres du conseil municipal, du lieutenant BRAOUZEC auquel vinrent se joindre Monsieur CALAS, Conseiller général du canton de Poissy, et Monsieur GAUTRIIN maire de Conflans, passèrent en revue les différentes compagnies du canton ainsi que le matériel mécanique.

Puis aux accents entraînants de la fanfare l'Avenir d'Andrésy, sous la direction de son chef Noël Astruc, et la Fanfare du Corps des Pompiers de Conflans dirigé par le dévoué lieutenant André, un défilé s'organisa pour aller déposer une gerbe au Monument de la Victoire en face de la mairie d'Andrésy.

Là dans une allocution d'une haute portée morale Madame Coquelin, notre maire, tint à remercier de leur geste si émouvant tous ces hommes qui avaient connu aux heures douloureuses de l'occupation et de la libération des moments si pénibles, nécessitant leur complet dévouement, une abnégation entière, un héroïsme caché dans la modestie et c'est pourquoi elle était particulièrement heureuse et fière pour la ville d'Andrésy de remettre à cinq de nos pompiers la médaille de reconnaissance et de dévouement.

Monsieur Laure, maire de Maurecourt malgré un accident survenu la veille, était présent à cette manifestation et s'associant aux paroles de Madame Coquelin il dit le plaisir qu'il avait lui aussi de remettre à son sympathique lieutenant Georges Langlois, la médaille pour les nombreuses années de service.

Après l'exécution de plusieurs morceaux par les deux fanfares, un vin d'honneur offert par la Municipalité à la cantine scolaire réunit officiels et sapeurs pompiers et nous avons eu le plaisir de noter également la présence de Monsieur le Docteur Menez, Maire de Poissy, qui avait tenu à participer lui aussi à cette manifestation de reconnaissance et apporter à son corps l'appui de sa présence et les encouragements de la Ville de Poissy.

Le déjeuner offert gratuitement grâce à une généreuse souscription organisée par le Syndicat d'Initiative à tous les participants de cette manœuvre eut lieu ensuite à l'Ami Marius, à l'Hostellerie du Duc de Croz, au café des Sports, maison Letourneur, chez Paul, dans l'Ile-du-Devant, et à l'hôtel Terminus, maison Renault, cependant que les officiels étaient traités à l'Auberge de la Crémaille tenue par notre jeune concitoyen, Robert Bercovici. Nos restaurateurs et traiteurs rivalisèrent entre eux pour que chaque pompier emporte

de ce déjeuner un souvenir marquant.

Mais l'heure tourne et à 14 h. 15. le rassemblement sonne place de la Gare, et aux mêmes accents entraînants que le matin, le cortège se forme et se rend par l'avenue Maurice-Berteaux, la rue de Chanteloup et la Grande-Rue, dans la cour de la Mairie, où préalablement à la manœuvre, Madame Coquelin inaugure en brisant d'une main sûre la traditionnelle bouteille de champagne, le nouveau portique à deux étages destiné à l'entraînement du Corps d'Andrésy.

Tout à tour les différentes sections exécutèrent sous l'œil appréciateur du jury les thèmes choisis dont la conception et la réalisation de celui de Chanteloup-et-Vignes fut vivement remarqué et apprécié. Ajoutons que pour notre honneur particulier la démonstration d'Andrésy avec sauvetage à chaque étage fut suivi avec un vif intérêt par les quelque six cents personnes présentes.

Et comme clou de la réunion démonstration d'exercices à la grande échelle par les Corps de Saint-Germain-en-laye et Argenteuil.

Il n'est de si bonnes compagnies fussent-elles de pompiers qui ne se quittent, c'est pourquoi après un rafraichissement offert à nouveau par la municipalité dans la cour de l'Ecole des Filles, eut lieu la distribution et la remise des diplômes à chaque section. Tous les pompiers tinrent à remettre à Madame Coquelin une gerbe de fleurs pour la réunion et remercier en elle toute la population de l'accueil charmant qui leur avait été fait, et l'assurer qu'ils emporteraient de cette journée un souvenir chaleureux et ému.

Conseil de Revision

La prochaine séance du Conseil de Revision aura lieu à Poissy, le Vendredi 10 Octobre, salle de gymnastique groupe Jean-Jaurès. Les opérations comprendront la visite et l'examen de 346 inscrits, et le Conseil général a délégué comme représentant de la Commission Messieurs Chauvin, Conseiller général de Pontoise et Raoult, conseiller général, maire des Mureaux.

Rappelons que, classé par lettre alphabétique, Andrésy ouvre les opérations de la commission aussitôt après les Alluets-le-Roi.

Il importe donc que nos conscrits soient à l'heure.

La Préfecture communique :

Un vol important de tickets de carburant-auto a été récemment commis.

Ces tickets volés sont millésimés « septembre » et portent les numéros de série 401.801 à 411.600.

Toute personne trouvée en possession ou ayant présenté sera poursuivie comme receleur, que les numéros de ces tickets aient été maquillés ou non.

La Fête Nationale à Andrésy

Le programme de la fête nationale avait englobé dans son sein cette année la distribution des prix, dont nous donnons par ailleurs le compte-rendu et la fête du quartier de la gare. Disons de suite que le Syndicat d'Initiative avait été le promoteur de cette réurrection et qu'un comité actif avait été mis sur pied sous la présidence de Monsieur Helluin, boulanger à la gare, qui se révéla un animateur de tout premier ordre. Il est vrai que deux réunions préparatoires s'étaient tenues pour élaborer le programme et aussi examiner dans quelles conditions il serait possible d'amener à Andrésy, les manèges forains qui avaient fait défaut à la fête patronale le jour du concours de Pompes. Il faut reconnaître que les forains n'ont pas Andrésy en grande estime car ils prétendent qu'ils ne couvrent pas leurs frais. Les doléances justifiées, l'absence de souci professionnel avaient profondément handicapé notre fête du 1^{er} Juin, aussi en accord avec la Municipalité une délégation de membres du Comité avait pris contact avec les forains installés à Poissy et obtenu leur accord, c'est pourquoi enfants et jeunes gens, et même les mariés de la noce de notre jeune concitoyen Caramiaux, inaugurèrent le 13 Juillet, à 18 heures, la fête foraine aux cris de "Vive la Mariée".

Le 13 Juillet après la distribution des prix, les enfants des Ecoles auxquels la Municipalité avait distribué un bon de manège amenèrent leurs parents et la fête battit son plein. Mais vers 21 h., aux accents cuivrés de la clique et de la fanfare la retraite aux flambeaux se mit en marche, partant de la mairie, défilant dans la grande rue, se rafraichissant à Denouval chez Monsieur Emile Gaudin, conseiller municipal, qui généreusement redonna le souffle à nos musiciens, continuant par la rue Maurice-Berteaux pour arriver place de la Gare ou après une dernière aubade se fit la dislocation, cependant que nos musiciens et braves sapeurs-pompiers se rafraichissaient au café Terminus et à l'auberge de la Crémaille dont les propriétaires, Messieurs Renault et Bercovici, avaient tenu à offrir le vin d'honneur. Déjà sur la place de la gare, l'orchestre du bal s'installait et bientôt les couples valseaient, tangottaient, "rumbaient", "boogie-woogeaient", etc., et ce presque jusqu'à l'aube.

Mais le 14 Juillet était le véritable jour de la fête nationale. Selon le règlement immuable, à 11 heures, en face le monument de la victoire, Madame Coquelin, maire d'Andrésy, entourée de ses adjoints et des membres du conseil présents, passait en revue la compagnie des sapeurs-pompiers dont les membres étrénaient une superbe tenue qui fit l'admiration de tous ceux qui assistaient à cette cérémonie. Nos pompiers avaient fière allure, une ligne presque aérodynamique et le prestige de l'uniforme se confirma.

A 12 heures, au café Terminus, eut lieu le traditionnel banquet des sapeurs-

pompiers auquel prirent part quelques membres honoraires. Un repas de pompiers est toujours gai, sympathique, sans perdre son caractère familial, celui-ci resta bien dans la tradition. Il fut écourté par la préparation des jeux de la fête, le service d'ordre à assurer pour le passage de la course cycliste de Conflans, et aussi par le déronlement de la course d'autos, oui, une véritable course d'autos à Andrésy, dans la côte de la gare, au ralenti bien entendu, comme à Montmartre. Huit concurrents se présentèrent au départ, on comptait des sidecars, des voitures de tourisme, des camionnettes, un camion, et tout le monde prit son temps pour gagner la gare, pensez-vous, près de 20 minutes pour monter la côte. Heureusement que personne ne prenait le train. Deux vainqueurs : Woësem de Rouen et Charles Morteveille d'Andrésy. Inutile de dire que les moteurs échauffaient un peu à l'arrivée. Il y eut de nombreux abandons par suite d'arrêt du moteur. Après les autos ce furent les cyclistes. Six au départ, deux à l'arrivée, Doussaint, le gagnant, et Wallon, de Denouval.

Pendant ce temps, la Fanfare l'Avenir qui aura été infatigable tout ce mois prenait position en face la Crémaille pour donner un concert fort réussi et qui permit de constater l'excellent travail fourni par les musiciens sous la direction de leur chef, Noël Astruc.

Et la Fête de la gare n'oublie jamais les enfants, le comité de cette année a tenu à continuer la tradition, courses en sacs, jeux du sou, jeux des ciseaux et innovations, concours de grimaces stimulèrent les petits et amusèrent les grands.

Il ne pouvait être question de terminer cette journée sans remettre le bal et l'orchestre infatigable de la veille reprenait sa place, cependant que danseurs et danseuses terminaient gaiement cette journée, première de la canicule solaire de toute cette fin de juillet.

Le Conflanais E. Muller huitième au Critérium des As

Premier au Tour de l'Ouest, Edouard Muller fit preuve de beaucoup de courage pour terminer le Critérium des As, à Bagatelle, où il se classa huitième.

Edouard Muller, qui a attendu cinq ans son premier grand succès, obtenu au tour de l'Ouest, se prépare à terminer brillamment sa saison. Le Grand Prix des Nations et le Championnat de France sont présentement ses objectifs. Tenant compte que c'est un Muller d'une opiniâtreté insoupçonnée qui a remporté le « Tour de l'Ouest » où, sûr de lui, il était certain de gagner, on comprendra aisément qu'il serait mal venu d'établir des pronostics en se basant sur sa performance dans le Critérium. Il serait plus prudent de considérer le chemin parcouru par lui depuis sa première victoire de débutant en 1935.

Classé « pro » en 1942, c'est assurément l'épineuse épreuve du Tour de France qui devait permettre à Muller de prendre conscience de sa valeur. Le Tour de l'Ouest qu'il fit libéré des "As" d'Alcyon, l'autorisa à cultiver sa confiance et à se réaliser.

Edouard Muller se réserve pour les grandes épreuves de Monlhéry et du maillot tricolore.

Pour toutes demandes de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

HORAIRE DES TRAINS — PARIS-ANDRÉSY

PARIS à ANDRÉSY																	
	DF	Sem	DF	Sem	Sem	D	D	H	DF	D	DF	Sem	Sem	R			
Paris.....	6.09	8.57	10.10	12.30	14.00	14.27	17.17	17.54	18.20	18.24	18.27	18.54	19.27	19.37	20.07	22.37	0.37
Conflans....	6.46	9.25	10.39	12.58	14.29	15.04	17.57	18.30	18.50	18.54	19.04	19.30	19.56	20.14	20.47	23.17	1.14
Andrésy....	6.59	9.40	10.54	13.13	14.44	15.19	18.09	18.43	19.05	19.09	19.19	19.43	20.11	20.29	20.59	23.29	1.29
ANDRÉSY à PARIS																	
	DF	Sem	DF	Sem	Sem	D	D	H	DF	D	DF	Sem	Sem	R			
Andrésy....	4.56	5.51	6.19	7.02	7.30	8.06	10.49	13.06	17.37	19.11	20.44	20.49	21.47				
Conflans....	5.06	6.01	6.29	7.11	7.40	8.14	10.59	13.16	17.46	19.21	20.54	20.59	21.57				
Paris.....	5.45	6.40	7.09	7.49	8.09	8.53	11.38	13.46	18.16	19.50	21.24	21.38	22.36				

DF dimanche et fêtes — H samedi — K samedi, dimanche et fêtes — D sauf samedi, dimanche et fêtes

Fête de la Mutualité Maternelle

du dimanche 6 Juillet

Depuis 1938 la Mutualité Maternelle n'avait pas organisé de fêtes et pourtant son activité ne s'est nullement ralentie depuis cette date. Elle a au contraire la fierté d'avoir surmonté toutes les difficultés et Dieu sait si elles ont été nombreuses, tout principalement en ce qui concerne la fourniture de laits médicaux, et il faut je crois rendre un hommage particulier à Madame Sandron, malgré sa modestie, parce que grâce à ses camions et aussi à la bonne volonté de ses chauffeurs, elle a assuré le transport des caisses de lait des dépôts de Gallia ou de Nestlé à Andrésey pendant toute la période où nous étions privés de transports.

Mais les finances sans atteindre l'état de celles de Monsieur Schumann étaient quand même bien basses et le conseil d'administration avait décidé de reprendre cette année le cycle des fêtes.

Grâce à l'obligeance de Monsieur et Madame Lelièvre les nouveaux propriétaires de la Civette, Boulevard Noël-Marc la fête s'est déroulée le 6 Juillet dernier dans le cadre agréable de la propriété.

De nombreux comptoirs :

Le bazar tenu par Madame et Mademoiselle Giraud ;

La parfumerie par Mesdames Thiébaud ;

Les articles de Paris par Monsieur et Madame Galpin ;

La nouveauté et ouvrages de dames par Madame Vénard ;

recurent la visite de près d'un millier d'amis et membres de la société, cependant que les jeux d'anneaux, la loterie Nationale tenus par le Comité des Prisonniers, la Poste gérée gracieusement par Mesdemoiselles Ginef et Heuze attirèrent de nombreux joueurs. Au buffet les gâteaux et rafraichissements étaient servis par Mesdames Henrion et Thierry, Messieurs Thiébaud frères, Henrion et Thierry. Les enfants eux mêmes n'avaient pas été oubliés puisque Madame Sandron dispensait même aux grands personnes bonbons et caramels cependant que les fins gourmets se rassaiaient des "Rousselles" de Madame Escoffier, tandis que les amateurs de frites faisaient queue au fourneau de Mesdames Grisel et Descartes.

M^e Beauvais et M^e Pelé tout à côté par déformation professionnelle, vendaient aux enchères de magnifiques objets hors d'usage et oubliaient de livrer la marchandise. Heureusement que l'Auberge Villageoise tenue par Messieurs Dupart et Letourneur faisaient preuve d'une véritable conscience professionnelle.

La fanfare l'Avenir était bien entendu de la fête et sous la direction, de son nouveau et si sympathique chef Noël Astruc donnait un concert à 16 heures qui recueillit les applaudissements unanimes de tous ceux qui l'entendirent, car notons que bon nombre de "resquilleurs" craignant de ne pas avoir de places assises pour la représentation au théâtre de verdure, avaient conquis leur siège de haute lutte et maintenaient leur position. Il est vrai qu'au préalable avait lieu la distribution des récompenses aux lauréats du concours de voitures et bicyclettes fleuries dont le Jury présidé par notre grand ami Bernard Lancret assisté de Monsieur l'Abbé Nief, curé d'Andrésey, Madame Basseporte, Madame Merle, Madame Croullebois, Monsieur Galpin, Mademoiselle Lécolier eut la tâche ardue.

Mais le clou de la fête était la séance de gala, car il n'est pas de fête de Mutualité sans théâtre et pas de théâtre sans présentation des enfants de

Mutualité. C'est ainsi que tout d'abord les enfants de Chanteloup sous la direction de Madame Portal, nous mimèrent à ravir la chanson des prunes avec un petit bossu qui perd sa bosse, puis Maurecourt dans une danse rythmique parfaitement réglée par Mademoiselle Poulette, assistante sociale, nous enchantant par son rythme, sa cadence et son harmonie, admirablement accompagnée d'ailleurs au piano par Madame Pitrois, c'était vraiment "Le Moment Musical de Schubert".

Et puis deux grandes artistes de Paris amenées bénévolement et de tout cœur par Madame Yvonne Yma, une bonne amie d'Andrésey qui avait promis depuis longtemps son concours à Madame Coquelin, Rose Garday du théâtre Mogador, la créatrice avec Millon de l'auberge du cheval blanc, et Betty Spell la trépidante et dynamique veuette de l'A.B.C., recueillirent les applaudissements de toute l'assistance.

Et ce n'était pas fini. La Mutualité ne recula devant aucun sacrifice, et si les autres fois elle mettait en scène pièces et chansons déjà jouées, elle a créé cette année pour la première fois une fantaisie musicale, écrite, conçue et mise en scène spécialement pour cette fête par notre jeune auteur local Claude Sylvestre. Qu'elle était prenante cette petite saynète où chacun pleurait avec cette pauvre Marinette sur l'infidélité de son Pierre enjolé par une grande pimbèche de Yolanda, mais heureusement les petits amis de Marinette, les lutins de la forêt implorèrent leur bonne fée Pimprenelle et Pierre retrouvera Marinette, tandis que lutins et nymphes danseront de joie. Devant le succès remporté et les applaudissements nourris et aussi à la demande générale nous pouvons indiquer que cette pièce sera redonnée à la fin des vacances.

Madame Coquelin, Maire d'Andrésey et Présidente de la société tint à remercier ceux qui avaient concouru à cette fête.

Deux bals terminèrent cette journée, avec le concours de deux excellents orchestres que M. et Madame Lelièvre avaient offert à la Mutualité.

Bonne journée pour la Mutualité.

ÉTAT CIVIL D'ANDRÉSY

NAISSANCES

juin : 11 - Piecq Monique Andrée, à bord du bateau Nina ; 30 - Thinnès Michel, cité Duflos.

Juillet : 6 - Taillefer Georges-Marius-Paul, 147 Grande rue ; 24 - Van Cunebroeck Michel-Maurice rue des Courcieux ; 26 - Gervais-Jean-Michel Claude, 59, Grande-rue.

AOÛT : 2 - Hustache François-Jean-Albert, Parc Briançon ; 11 - Ferrez Gilles-Richard-Nilsen, rue Foch ; 14 - Ferrelloc Maurice, 15, avenue d'Eylau ; 23 - Merriaux Daniel-Marceau, 59, rue Courcieux ; 23 - Le Calvez Philippe-François-Gilbert, ferme du Fay.

MARIAGES

Juin : 7 - Caron René-Kléber et Minet Ginette-Louise ; 12 - Branle Gilbert-Georges et Leclercq Stéphanie-Lucienne-Roza ; 21 - Dalgia Lucien-Albert-Charles et De Saint Victor Jacquemont Paule.

Juillet : 1^{er} - Ridoux Romane-Albert-Pascal et Mercier Josiane-Marcelle-Pauline ; 5 - Serou Henri-Juste-Gabriel et Moisy Nicole-Marguerite ; 5 - Ruquet Raymond-Paul et Fave Ray-

Un Conte pour nos enfants

LIDA et le PERROQUET

par CLAUDE SYLVESTRE

Il était une fois, au royaume de Sicile, un perroquet, un beau perroquet aux plumes vertes et rouges, gros et gras, l'œil malin, le bec crochu, parlant peu mais parlant bien. C'était le perroquet du Roi.

Le Roi avait fait faire pour Kouroukou, c'était le nom de l'oiseau, une vaste cage aux barreaux d'or. Chaque matin un valet de chambre du Roi procédait à la toilette de l'oiseau ; Kouroukou s'ébrouait joyeusement dans sa baignoire, puis le valet de chambre lissait longuement ses plumes à l'huile d'amandes douces.

Sa nourriture se composait des mets les plus variés et les plus fins, olives vertes ou noires, anchois, cacahuètes, piments rouges, macarons et brioches, servis sur un plateau d'argent. Kouroukou aimait aussi beaucoup le bon vin et chaque jour, après son déjeuner, le roi venait trinquer avec son favori : "A votre santé Kouroukou". A quoi Kouroukou répondait : "A la santé de notre Roi, vive le Roi Gaspard".

Kouroukou était donc l'oiseau le plus heureux de la terre. C'était du moins ce que chacun croyait. Vous verrez qu'il n'en était rien et que les perroquets cachent parfois des idées noires sous leurs plumes rouges.

Dans un petit village du royaume de Sicile vivait une petite fille, une petite fille aux cheveux courts et bouclés, aux yeux bleus, aux joues rouges comme les pommes d'api que l'on fait reluire sur la manche de son tablier. Cette petite fille s'appelait Lida. Son père cultivait la vigne et l'olivier. Parfois il partait en mer pour pêcher et, les jours de beau temps, il emmenait avec lui sa fillette. La mère de Lida restait au logis pour s'occuper de la basse-cour, des moutons et du bétail.

Lida avait 7 ans.

Un jour, le papa de Lida, en rentrant de la foire qui avait lieu à la ville voisine, raconta que le roi avait fait annoncer par ses hérauts la dispartition de son perroquet Kouroukou. Le valet de chambre avait-il mal refermé la porte de la cage? Quelqu'un avait-il ouvert exprès cette porte? Nul ne savait, mais Kouroukou avait pris la clé des champs. Le roi offrirait une somme de mille écus d'or à qui lui apporterait son perroquet.

Si seulement cet oiseau de carnaval avait l'idée de venir se réfugier dans nos parages, disait le père de Lida, notre fortune serait faite. 1.000 écus d'or !

Lida entendait cela, se mit en tête de retrouver le perroquet du roi. Mille écus d'or! Le père pourrait acheter la pipe en écumé dont il avait si grande envie, la mère aurait de jolies robes, le bébé un hochet tout en or et en pierres précieuses et Lida, eh bien Lida demanderait une jolie poupée qui ferme les yeux et dit "Papa-

maman" Lida s'endormit sur ces pensées agréables.

Quelle ne fut pas sa surprise, le lendemain matin à son réveil. Perché sur la barre d'appui de la fenêtre se tenait un gros oiseau rouge et vert qui la considérait d'un œil rond : "Le perroquet du Roi !" cria Lida. L'oiseau cligna de l'œil et dit "chut" et il s'envola sur un olivier voisin. Lida sauta à bas du lit et courut à la poursuite de Kouroukou. Elle le retrouva dans un petit bois de chênes verts.

— Lida, lui dit Kouroukou, veux-tu être mon amie ?

— Je veux bien, répondit la petite fille.

— Alors, écoute-moi. Je me suis sauvé du palais parce que je m'ennuyais. Vivre en cage ce n'est vivre qu'à moitié pour un oiseau. Le roi m'aime bien, mais il me gêne trop. Je fais bonne chère, je grossis, je m'empâte et je serai bientôt mort. J'ai été obligé de m'arrêter sur ta fenêtre tant ma première heure de vol m'avait étourdi. J'ai besoin d'un peu d'exercice ; un petit voyage me fera du bien.

— Mais si tu pars, je ne gagnerai pas la somme de mille écus d'or que le roi a promis, s'écria Lida, prête à pleurer.

— Mille écus d'or! La vie d'un perroquet tel que moi ne vaut donc pas plus que mille écus d'or? Tu peux me sauver la vie, Lida, si tu consens à faire ce que je te dirai. Mais si tu me ramènes au roi, il me remettra en cage et je n'aurai plus qu'à attendre la mort.

Kouroukou se mit à gémir de si lamentable façon que Lida se laissa toucher et lui demanda en quoi elle pouvait lui être utile.

— Je voudrais aller revoir ma grande forêt natale, de l'autre côté de la mer. Hélas, bien que la traversée ne soit guère longue, mes ailes ankylosées ne me porteront pas jusque là. Cache-moi dans le bateau de ton père, afin que je passe l'eau sans fatigue.

Lida réfléchit quelques minutes.

— Père partira ce soir, je te mettrai dans un panier, arrivé sur l'autre rive, tu n'auras qu'à soulever le couvercle pour t'envoler. Es-tu content ?

— Merci, Lida, je te récompenserai un jour, dit Kouroukou.

Le soir venu, la petite fille appela doucement Kouroukou qui dissimulait tant bien que mal son plumage rouge dans un buisson de laurier rose, et le fit entrer dans son panier.

— Ne soulevez le couvercle qu'une fois arrivé, recommanda Lida, car si père te voit, il risque de te rapporter au roi pour gagner la somme de mille écus d'or. Kouroukou promit. Lida accompagna son père comme elle le faisait souvent et tandis qu'il préparait son départ, elle déposa le panier à l'arrière du petit bateau. Le cœur content, la fillette embrassa son père et revint à la maison, rassurée sur le sort de son oiseau rouge.

C'était une belle nuit, brillante d'étoiles. Le bateau voguait doucement, le père de Lida se disait que cette courte traversée se ferait sans histoire, lorsque brusquement le vent se leva, le ciel se couvrit de nuages noirs et le petit bateau se mit à danser, tantôt penché à la crête d'une vague, tantôt menacé par deux murailles d'eau verte.

— Kouroukou dans son panier n'en menait pas large, et commençait de regretter sa cage dorée, ses cacahuètes et son verre de bon vin. Le père de Lida était un marin habile. Mais lorsque la tempête se déchaîna, le plus habile marin se trouve en mauvais passe. Les vagues s'acharnèrent de telle sorte sur le petit bateau qu'elles eurent raison de lui. Un paquet de mer plus fort que les autres vint s'abîmer sur le pont avec un grand fracas, disloquant l'esquis. Se sentant mouillé, perdu, le perroquet fit un effort et s'envola du panier alors qu'il roulait dans la mer.

Le père de Lida réussit à s'accrocher à une planche qui flottait. Après de longues heures, la tempête s'apaisa et le jour vint. Le père de Lida, toujours cramponné à son épave crût soudain devenir fou : à l'autre bout de la planche se tenait un gros oiseau rouge, trempé, l'œil éteint : le perroquet du Roi.

(A suivre)

Tous droits de reproduction et traduction réservés.

Samedi 13 et dimanche 14 septembre, assistez à la fête organisée par la section de l'A.R.A.C. d'Andrésey.

